

ORIGINE DU PROJET

Dès 2002, en parallèle à ses créations, le travail artistique de Rémy Héritier prend la forme de laboratoires de recherches avec notamment *campagne(s) ?* (2002-08) et *La Montagne d'Aubervilliers* en 2012 (avec Laurent Pichaud aux Laboratoires d'Aubervilliers). Ces temps de recherches ont alors pour but d'investir des lieux hors du théâtre et d'y développer des modes de travail qui leur soient spécifiques. Ils réunissent des compositeurs, danseurs, scénographes et écrivains, avec déjà en tête l'idée d'élargir l'espace qui lie recherche – production – diffusion et de valoriser la circulation de la réflexion et des pratiques à l'instar des œuvres.

Ce que l'on appelle aujourd'hui la recherche en art, quelle que soit la discipline artistique, permet d'ouvrir un nouveau champ d'exploration, la création de formes singulières qui déjouent et questionnent les économies de production et les attentes d'un marché de l'art. Il s'agit alors de mettre la réflexion et la pratique au centre d'une économie de savoir non marchande pour prendre le pouls de l'avenir de l'art.

Pour la présente recherche, Rémy Héritier collabore avec Léa Bosshard, en charge depuis 2014 de la production et de la recherche au sein de la compagnie GBOD!. Au fil d'entretiens adossés aux archives de la compagnie (cahiers de travail, articles, vidéos, etc), ils ont creusé les fondements et les sources de son écriture chorégraphique. La composante spatiale s'avère être au centre : Comment penser une mémoire par l'espace ? Comment convoquer par l'espace un temps qui nous dépasse ? En prenant appui sur cinq notions mises au jour lors de ces entretiens — la *trace*, le *seuil*, le *témoin*, le *landmark*, l'*espace relatif* — ils invitent cinq artistes et chercheurs à transformer le site singulier du stade Sadi-Carnot en studio de travail et de recherche *in situ* d'avril à juin 2018. « Tentative d'épuisement d'un lieu » sur la durée à la manière d'un Georges Perec tout autant que « qu'essai d'archéologie préventive » de ce lieu en transition pour donner la place à la recherche de se faire sur le terrain.

Le choix du site s'est d'abord fait de manière intuitive pour ses qualités plastiques et a rencontré une conjoncture temporelle propice à l'imagination et à un travail de terrain. Il est encadré par un mur de brique rouge sur l'avenue Leclerc, les rails de RER, les cours de l'école du début du XXe siècle et le bâtiment en brique rouge des années 1930 de la piscine municipale. Construit sur deux niveaux, l'espace dessine un terrain de jeu en contrebas et une coursive en surplomb, réunis par deux larges escaliers en brique. Selon le lexique de Gilles Clément on pourrait le qualifier de *relatif délaissé*. Le terrain est recouvert de végétation, dont seule une petite salle de musculation située du côté de l'avenue nous rappelle son usage sportif. A la croisée de différents temps, le stade disparaîtra tel qu'il est à l'horizon 2020 au profit d'un agrandissement du conservatoire à rayonnement départemental.



PRÉSENTATION DU PROJET

Le projet s'articule autour de deux référents que nous choisirons d'appeler des documents sources : un site singulier, le stade Sadi Carnot de Pantin, ainsi que cinq notions chorégraphiques élaborées et définies spécifiquement dans/par le travail de Rémy Héritier au cours de la dernière décennie. Il s'agit de la *trace*, du *seuil*, du *témoin*, du *landmark* et de l'*espace relatif*. Ces notions ont toutes en commun d'être liées à l'écriture du temps et de l'espace (les définitions sont consultables plus bas).

Nous avons invité cinq artistes de plusieurs disciplines à venir développer leurs recherches personnelles, chacun depuis une notion et depuis ce site pendant trois semaines : Samira Ahmadi Ghotbi (artiste visuel), Julien Berberat (artiste visuel), Marcelline Delbecq (artiste et écrivain), Sébastien Roux (compositeur) et La Tierce (association de trois chorégraphes et danseurs).

A l'issue de chacun de ces temps de travail, l'état de la recherche sera rendu public, mis en partage et en perspective sous la forme qui semblera alors la plus judicieuse : performance, lecture, concert, atelier de pratique, exposition, etc. Nous les appelons *publications* — dans la littéralité de « rendre public ». Ces publications seront l'occasion d'accueillir un invité dont l'expertise pourra mettre en perspective cet acte de recherche autant que le projet dans son intégralité.

Calendrier

Relier les traces (introduction) - Rémy Héritier - du 2 au 14 avril 2018

Avec la participation des danseurs : Nuno Bizarro, Madeleine Fournier, Sonia Garcia, Anne Lenglet.

publication le samedi 14 avril

Avec la contribution de Julie Perrin, chercheuse en danse

La trace, à l'usage du terrain - Samira Ahmadi Ghotbi - du 9 au 28 avril 2018

publication le vendredi 4 mai (invitation extérieure en cours)

L'espace relatif, à l'usage du terrain - Julien Berberat - du 23 avril au 12 mai 2018

publication le samedi 12 mai (invitation extérieure en cours)

Le témoin, à l'usage du terrain - Marcelline Delbecq - du 7 au 26 mai 2018

publication le samedi 26 mai

Avec la contribution d'Adrien Genoudet, historien et écrivain

Le landmark, à l'usage du terrain - Sébastien Roux - du 22 mai au 11 juin 2018

publication le lundi 11 juin (invitation extérieure en cours)

Le seuil, à l'usage du terrain - La Tierce - du 11 au 29 juin 2018

publication le vendredi 29 juin (invitation extérieure en cours)

Documentation

Durant trois mois le travail des six artistes sera documenté selon un protocole de collecte par Léa Bosshard. Quotidiennement un fac simile d'un document de travail (écrit, image, objet, etc) sera déposé dans une boîte d'archive mise à la disposition du public aux Laboratoires d'Aubervilliers. Au fil du temps les boîtes d'archives seront alignées sur une table permettant au public la mise en lien concrète des documents dans un espace de montage analogique, à la manière d'un chemin de fer dans l'édition. Ce dispositif de documentation public sera aussi une invitation à se rendre quelques pas plus loin au stade Sadi-Carnot pour rencontrer la recherche en train de se faire *in situ*.

Un film documentaire réalisé par Mehdi Ackermann sera également tourné tout au long du projet, en vue de retracer les différents projets et l'évolution du site semaine après semaine.

Edition

Cette documentation *in progress* et les publications de chacun des artistes seront les premiers pas vers une édition. Cette édition permettra de donner une visibilité pérenne à cette recherche, autant qu'à lui offrir des regards critiques *a posteriori*. Elle sera à la croisée de la documentation, d'une reprise des publications des artistes, autant qu'une production de ressources ayant trait à la spatialité, à la mémoire, à la trace et au paysage. Cette publication vise à donner la possibilité de défaire les hiérarchies entre la documentation, en tant que processus d'archivage d'éléments existants, et la création.

NOTIONS DÉFINIES PAR RÉMY HÉRITIER

“On pourrait définir la notion de **TRACE** par l’usage que j’en fais dans l’écriture chorégraphique. Envisager l’écriture chorégraphique à l’aune d’un dépôt de traces, cette notion charrie avec elle les notions de mémoire, de visible, d’invisible, de lisible et de présent.

Aussi penser l’écriture comme un dépôt de traces ouvre un champ chorégraphique : celui de composer avec la présence / persistance des restes invisibles.

Cette pratique de l’écriture de la trace, puise sa source dans une de mes premières interrogations chorégraphique et vient s’ancrer dans le travail de cartographie de Fernand Deligny. La trace contient à la fois tracé et activité.

En somme pour moi, travailler dans un espace est une pratique de composition avec ce qu’il y a, ce qu’il y avait.”

“**L’ESPACE RELATIF** est une façon de considérer l’espace et ses quatre dimensions (hauteur, largeur, profondeur, temps) en perpétuels changements. L’idée est de pouvoir développer un sens permettant de reconnaître une variation et de la prendre en compte.

La notion / le processus de l’espace relatif vient directement de mon goût pour les méthodes de navigation à l’estime, que ce soit en mer ou dans les airs : privé d’au moins un des instruments de navigation il s’agit d’estimer sa localisation géographique ou sa vitesse en établissant des équations à une ou plusieurs inconnues.

Appliqué à la danse il s’agit de concevoir et rendre tangible qu’il n’y a pas de différence entre soi et son environnement. Ce qui revient à dire que la notion d’environnement n’est plus opérante dans mon travail, que je devrais d’ailleurs pouvoir me passer de ce mot à court terme.”

“**LE TÉMOIN** : « Le latin a deux termes pour désigner le témoin. Le premier, testis, dont vient notre « témoin », signifie à l’origine celui qui se pose en tiers entre deux parties (terstis) dans un procès ou un litige. Le second, superstes, désigne celui qui a vécu quelque chose, a traversé de bout en bout un événement et peut donc en témoigner. » G.Agamben ; Ce qui reste d’Auschwitz ; p 17.

Le témoin dans mon travail est l’incarnation, la condensation de ces deux définitions. A ces deux définitions il faut également ajouter celle du contrepoint en composition. Le témoin serait donc a minima l’incarnation de la figure du contrepoint.”

“**LE LANDMARK** est la forme (ponctuelle et récurrente) constituée par les notions aux allures contradictoires que sont le calque et le palimpseste. Le calque laisse voir les choses en transparence alors que le palimpseste travaille le recouvrement, le rendu opaque. Tout en permettant d’envisager la cohabitation de ces contradictions, la danse donne corps à un tiers (pas nécessairement visible) dont le landmark est le leurre. Le landmark est donc une forme tangible, une figure, répétée qui permet l’apparition d’un passé (espace + temps) localisé sur un calque antérieur. Calque après calque, la figure du landmark nous permet de percer littéralement l’épaisseur du temps et de l’espace dans des aller-retours au présent.

Le landmark se distingue de la trace en ceci qu’il est du registre du ponctuel tandis que la trace est quant à elle associée à celui du flux.”

“LE SEUIL est une zone de l’espace qui se constitue en relation avec les différents agents qui modèlent l’espace. Ces agents constitutifs de l’espace sont d’au moins deux natures : les agents fixes comme l’architecture ou le mobilier, et les agents de passage comme les êtres vivants (pour autant on peut aussi imaginer qu’un buisson poussé par le vent entre dans cette seconde catégorie).

Le seuil est une zone d’influence plutôt qu’une simple limite (comme on dirait du seuil d’une porte). A l’image de l’attraction terrestre, le seuil est une zone dans laquelle agit une force de gravitation. En franchissant ces limites on entre dans une autre zone, un autre seuil, une autre force de gravitation. Dans l’espace tangible de la danse, des lieux sont à la croisée de plusieurs seuils et donc soumis à plusieurs forces de gravitation.”